

Chapitre XI – La Phalène, le Lièvre et le Scorpion

Un héraut de la famille Miya est venu jusqu'à ma demeure, porteur d'un message du Fils du Ciel.

Dans cette lettre magnifiquement calligraphiée, le maître de nos destinées me déclara qu'il avait remarqué mes actes glorieux qu'il citait en exemple auprès de sa Cour. Outre ma participation aux batailles de Kenson Gakka, Toshi Ranbo, Shiro no Yojin, Shiro Kuni et à celle de l'Arbre de Vie, il mentionnait également les enquêtes auxquelles j'avais participé ainsi qu'un certain nombre de batailles de moindre importance.

Il citait mon service auprès de son Champion qu'il qualifiait d'exemplaire et me rappelait que j'avais un temps porté le sabre qu'il m'avait personnellement offert à l'issue du Championnat de Topaze. Il se rappelait fort bien la bénédiction qui nous fut accordée par Megumi kamisama et bien qu'il n'en ait pas dit un mot, il était évident que Doji Satsume-sama lui avait parlé de notre récente implication dans la destinée d'une Fortune.

En fait, le Fils du Ciel semblait avoir suivi ma carrière à son service avec une attention particulière et c'est sans doute à la Fortune des Actions Héroïques que je devais cette bienveillante attention.

La suite devait s'avérer surprenante et décisive pour moi.

Car, et je dus relire deux fois la lettre pour être certain d'avoir compris ses mots, l'Héritier de Dame Soleil estimait que mon dévouement et mon comportement à son service ainsi que les éloges que l'on avait fait à mon sujet méritaient récompense. Le Champion d'Émeraude m'avait personnellement recommandé à sa bienveillance et il semblait que les seigneurs du Clan du Dragon, du Crabe et même du Lion me considéraient avec une certaine estime.

L'Empereur, le Trente Huitième seigneur de Rokugan, voulait m'accorder la faveur de mon choix pour récompenser mes excellents états de service.

Je suis resté des heures devant ce parchemin délicatement écrit. Le héraut attendait patiemment dans la petite pièce réservée aux invités pour pouvoir repartir aussitôt porter ma réponse à notre maître.

Puis, j'ai pris mon pinceau le plus fin et j'ai fait appel à toute la concentration et toute la discipline que m'on m'avait inculquées pour rédiger ma réponse.

Et oser ce qui me semblait impensable.

Après avoir longuement loué le Fils du Ciel pour l'intérêt qu'il attachait à mon insignifiante personne, après lui avoir exprimé ma considération et mes vœux de bonne santé en termes élégants... je me suis lancé.

J'ai demandé au Fils du Ciel l'honneur et le privilège de fonder ma propre maison.

Mon propre Clan.

J'étais tellement concentré que je n'ai pas cessé d'écrire avant d'avoir terminé ma lettre et y avoir apposé mon sceau.

Et là, j'ai réalisé avec horreur ce que je venais de faire.

Mais je n'ai pas reculé.

Il faut aller de l'avant, sans cesse. Ne pas regretter.

J'ai cacheté ma lettre et je l'ai remise au héraut impérial.

Et ensuite, je me suis mis à tourner en rond. Pendant des jours. Le temps que la réponse me parvienne.

Lorsque je me confiai à Mariko-san, elle aussi commença à s'inquiéter.

Mais nous avons eu tort.

La compassion et la générosité du Fils du Ciel sont indéniables car le héraut impérial revint quelques jours plus tard et la réponse qu'il m'apportait était favorable à ma demande audacieuse.

Plus extraordinaire encore, le Fils du Ciel devait se rendre au château de son Champion pour aborder avec lui certaines questions et il souhaitait profiter de l'occasion pour procéder à mon intronisation officielle.

Le lendemain, les problèmes ont commencé.

Shironage-san et Yoshitaru-san n'étaient pas les seuls à disposer de relations auprès de la Cour Impériale à ce qu'il semble. Les flagorneurs, les courtisans, les ambassadeurs et les ronins à la recherche d'un emploi ont commencé à affluer sur le pas de ma porte.

Shironage-san et Yoshitaru-san furent parmi mes premiers visiteurs mais j'eus bien des surprises les jours suivants. Un envoyé du Clan de la Libellule vint me prévenir que l'Empereur m'avait accordé des terres voisines de celles de son seigneur et que celui-ci m'enverrait rapidement un ambassadeur permanent.

Dans l'intervalle, plusieurs autres échanges épistolaires entre moi et la secrétaire de l'Empereur, Bayushi Kachiko-sama, eurent lieu. Je compris d'ailleurs rapidement que l'élégante calligraphie des missives impériales était en fait de sa main car le Fils du Ciel était sans doute trop accaparé par ses responsabilités pour pouvoir prendre le temps de rédiger personnellement tous les documents officiels passant sous son sceau.

La dame du Seigneur du Clan du Scorpion me posa nombre de questions pour régler les détails de mon intronisation.

Le Fils du Ciel survint avec sa Cour et la petite ville au pied du Château du Champion d'Émeraude se transforma en une débauche de couleurs, de sons, de rires.

La gorge serrée, mon épouse et moi-même nous sommes rendus devant l'Empereur lorsqu'il nous convia à venir lui présenter nos respects.

Devant la moitié des nobles de l'Empire, Hantei le Trente Huitième m'intronisa officiellement comme seigneur du Clan de la Phalène. Bien qu'il ne me fut pas accordé l'honneur d'avoir droit à mon propre nom de famille, le Fils du Ciel me fit remettre ainsi qu'à ma Dame deux kimono de cérémonie magnifiques aux couleurs de notre nouvelle maison. Le noir et l'argent. Une armure de bataille d'une qualité sans pareille me fut également offerte. Contrairement à la coutume, l'Empereur ne me donna pas de sabre destiné à représenter ma lignée. Il avait décidé, sans doute pour des raisons politiques et au vu des critiques de plus en plus virulentes du puissant Hida Kisada, de me laisser Papillon de Lune, l'épée de cristal offerte par le daimyo du Clan du Crabe. Un saya tout neuf et un wakizashi avec son propre fourreau me furent par contre également donnés.

Puis, l'Empereur m'ordonna de relever la tête et me regarda brièvement dans les yeux. Je vis dans les siens un éclair de malice alors qu'il acceptait mon serment d'allégeance en tant que daimyo tout en me relevant de celui de magistrat d'émeraude.

Les jours qui suivirent mon intronisation furent riches en discussions de toutes sortes. Des gens dont j'ignorai jusqu'à l'existence vinrent me demander mon avis sur un nombre proprement incroyable de sujets dont je n'avais jamais entendu parler. On me félicita, on m'assura d'une très haute estime, on me fit des promesses sans nombre. Et l'on fit également le siège de ma maison pour me proposer des alliances, des arrangements, des faveurs, des contrats commerciaux.

La patience et la douceur de Mariko-san furent durement mises à l'épreuve et à plusieurs reprises je faillis perdre mon calme. Une semaine après la naissance du Clan de la Phalène le Fils du Ciel déclara les festivités terminées et la Cour entreprit de plier bagages pour s'en retourner à la capitale impériale.

Mais la paix qui m'attendait avec leur départ devait s'avérer toute relative.

J'eus le fin mot concernant le regard malicieux du Fils du Ciel lorsque je pris connaissance des détails de la faveur impériale. On m'accordait la suzeraineté sur un petit vallon au pied des montagnes du Clan du Dragon, sur la frontière orientale du Clan de la Libellule.

A quelques kilomètres à peine du Grand Précipice, cette zone ou parfois la lave jaillit dans le ciel. La terre était fertile grâce aux cendres volcaniques mais il était fréquent qu'elle frémissse ou même qu'elle tremble plus violemment.

A l'ouest, j'avais pour voisins le Clan de la Libellule et les premiers contreforts des montagnes du Dragon.

A l'est, quelques étendues à demi-sauvages me séparaient du Clan du Phénix.

Au sud, le village de Nanashi Mura réputé pour servir occasionnellement de repaire à divers groupes de ronins.

Et au nord, à quatre jours de cheval, les frontières des terres hantées du Clan du Serpent.

Les hivers s'annonçaient comme rigoureux et l'été serait sensiblement plus frais et moins caniculaire que j'en avais l'habitude. Notre relatif éloignement des côtes nous protégerait en partie des typhons même si de fréquentes et légères secousses telluriques étaient à prévoir.

L'Empereur, dans son infinie sagesse, avait accédé à mon audacieuse requête tout en me faisant clairement comprendre qu'il l'avait jugée à la limite de l'impolitesse. Je fis acte de contrition devant l'autel de mes ancêtres durant toutes les soirées de la semaine suivante.

Mais, comme à l'accoutumée, il nous fallait aller de l'avant.

Le Clan de la Libellule se proposait d'ailleurs de m'aider à m'installer, afin de tisser des liens plus étroits avec ses nouveaux voisins. Je reçus l'ambassadeur du seigneur Tonbo pour en discuter. La Libellule souhaitait en fait une alliance à la fois commerciale et militaire. Loin des terres les plus sûres de l'Empire et des principales routes commerciales, je ne pouvais qu'être sensible à une telle proposition.

Je reçus également plusieurs personnes dont les destinées allaient être liées à celle de la Phalène. Un vieil heimin du nom de Ako vint me voir pour m'expliquer que le Clan de la Grue avait décidé lui aussi de m'aider en me fournissant une centaine de paysans, artisans, chasseurs et charpentiers qui devaient former la population de mes nouvelles terres. Ako était leur doyen et avec ma bénédiction, il serait le chef de notre petit village. Ikko-san, la petite eta devenue samurai, vint me demander de la prendre à mon service en tant que champion. Bien que moi-même élève de l'Académie Kakita, je savais de source sûre que la jeune femme avait impressionné les sensei. Je m'étonnais qu'elle ne soit déjà pas au service d'un autre seigneur car ses talents et sa beauté ne pouvaient qu'attirer l'attention sur elle.

Elle se contenta de sourire et ne répondit rien. Elle devint la deuxième samurai de ma maison. Le premier fut Shimesu qui perdit définitivement le nom de Matsu et devint non seulement samurai mais surtout karo de son nouveau seigneur. Je considérais cet homme parfois bourru comme dévoué et compétent et sa première mission fut de se rendre avec nos heimin sur mes nouvelles terres.

Cinq samurai et leurs familles furent détachés à mon service par la Maison de l'Empereur et le Clan de la Grue dont ils étaient tous originaires. Je les envoyai aussitôt rejoindre Shimesu afin de procéder à une première inspection de nos terres.

Je dus rester encore quelques semaines dans ma demeure près du château du Champion d'Émeraude car un certain nombre de formalités diverses restaient à régler et il nous fallait également préparer notre déménagement tout en trouvant un acquéreur pour la maison.

Shimesu me prévint que nos nouveaux alliés de la Libellule nous fournissaient une grande aide. Les paysans avaient commencé à s'occuper de la terre et nous étions assurés de plusieurs années de récoltes très abondantes en orge et en riz si rien ne venait perturber notre bonne fortune. Je soupirai de soulagement en songeant que cette abondance me permettrait de faire un geste très généreux envers le Clan de la Libellule afin de sceller nos bons rapports et pour le remercier de son aide. Plusieurs dizaines de ronins vinrent demander à me servir et je reçus chacun d'eux en personne afin de me faire une meilleure idée sur ces hommes. Je parvins à écarter ceux qui étaient manifestement des voleurs, des brigands, des flemmards et des menteurs. Je dus me montrer très regardant car chaque homme allait compter dans mon petit domaine reculé. Ceux dont la candidature fut retenue partirent à leur tour vers mes terres

Enfin, alors que nous allions à notre tour prendre la route, on vint me voir pour me présenter une requête des plus particulières.

Matsu Chokoku n'était pas un samurai que je comptais parmi mes connaissances. Il demanda à ce que je le reçoive pour solliciter une faveur quelque peu inhabituelle. À l'en croire, on avait récemment dérobé au Clan du Lion un précieux coffret scellé par les armes de la famille Akodo. Les soupçons s'étaient portés vers le Clan du Lièvre, une maison mineure depuis longtemps alliée au Lion. En raison de cette alliance, Chokoku pensait qu'il serait délicat de mettre en accusation le Clan du Lièvre et souhaitait une intervention plus... discrète. Si quelqu'un pouvait récupérer le précieux coffret et le remettre à Matsu Chokoku, sa gratitude et celle du Clan du Lion plus généralement lui serait acquise.

Le fait que l'on m'ait pressenti pour être le quelqu'un en question stimula ma curiosité. Bien que mes rapports avec le clan du grand Akodo soient des plus corrects, je voyais mal pourquoi un jeune daimyo, ancien magistrat impérial et né au sein du Clan de la Grue qui plus est, se verrait confier une telle mission. De même, il me semblait particulièrement improbable que le Lion ne dispose pas de gens plus à même de mener discrètement leur propre enquête et il était également fort raisonnable de penser qu'à l'abri des oreilles indiscrettes les diplomates du Lion auraient su persuader leur allié de rendre ce coffret.

Sur un plan politique, le Clan du Lièvre n'avait en effet rien à refuser au Lion car son voisinage avec le Scorpion et le Crabe n'était pas des plus cordiaux.

Plus clairement, il me semblait qu'on voulait me manipuler afin que je joue les garçons de course pour des gens qui n'avaient pas forcément l'honneur du Clan du Lion comme priorité en dépit de leur allégeance officielle.

Et cependant, j'acceptai cette offre.

J'avais l'intention de passer quelques mois à parcourir l'empire afin de nouer quelques contacts avec d'autres nobles maisons et je pouvais donc raisonnablement me rendre jusqu'au domaine du Clan du Lièvre.

Et bien évidemment, je voulais en savoir plus sur cette affaire. Et tenter d'une façon ou d'une autre d'en tirer quelque chose de positif pour l'avenir de ma maison.

Hida Shironage, en tant que magistrat d'émeraude et ami personnel, voulait bien m'accompagner afin de me servir d'escorte en compagnie de ses trois yoriki. Il avait pris son cousin Hiruma Tanaka à son service et s'était également laissé persuader de recruter Shiba Yoshitaru. Enfin, une vieille connaissance, Mirumoto Daisuke, était également à son service après avoir été très honorablement libéré de celui de Kitsuki Genji-sama.

Les yoriki de Shironage-san ne furent pas mis au courant dans l'immédiat des réelles raisons de notre voyage et durent se contenter de suivre leur supérieur dans ses pérégrinations. Je connaissais trop peu Hiruma Tanaka-san et trop bien Shiba Yoshitaru-san. Mirumoto Daisuke-san quant à lui semblait n'attacher aucune importance à ce que nous faisons du moment qu'on lui donnait l'ordre de nous suivre.

Je priai mon épouse de m'accompagner dans mon périple ainsi que Ikko-san afin de veiller sur nous. A ma Dame, je révélai la vérité ainsi que mes soupçons et elle n'eut guère à se forcer pour les partager.

Le voyage jusqu'aux terres du Clan du Lièvre se déroula de manière très satisfaisante. Depuis le Château du Champion d'Emeraude, nous nous rendîmes d'abord à Kyuden Doji ou mon ancien Clan nous reçut avec la pompe et le faste correspondants à mon nouveau statut. On me réitéra des promesses d'amitié et plusieurs seigneurs mineurs vinrent me voir pour m'aviser que certains de leurs fils seraient bientôt en âge de se marier. Je ne pus voir Kakita Fujisama-sama, mon ancien maître mais je reçus de sa part une lettre de félicitations empreinte de beaucoup d'affection.

Puis, nous chevauchâmes jusqu'aux terres de la famille Akodo. A Shiro Akodo, le Champion du Lion en personne nous reçut et exprima avec une simplicité empreinte de sincérité sa joie de me revoir et bien que le faste de Kyuden Doji soit sans commune mesure avec la simplicité de Shiro Akodo, ce fut un séjour véritablement agréable. Akodo Toturi ne fit aucune allusion à l'affaire qui allait me mener sur les terres du Lièvre mais il fit par contre clairement comprendre à sa cour l'estime et l'amitié qu'il me portait.

Officiellement, mon parcours devait me mener ensuite sur les terres du Clan du Scorpion, puis de là je comptai bifurquer vers l'est afin d'atteindre enfin le Clan du Lièvre. Ensuite, il nous resterait à aller jusqu'à la mer et à prendre un bateau pour retourner vers le nord et mes terres. Le tout devait prendre environ trois mois. J'avais envoyé quelques lettres aux clans de la Mante, du Phénix, du Dragon, de la Licorne et du Crabe pour les prier de m'excuser de ne pas m'arrêter sur leurs terres afin de goûter à leur hospitalité et promit d'accomplir rapidement un autre tour de l'Empire pour visiter les nobles et anciennes maisons que je n'avais pu voir jusqu'à présent. Evidemment, la plupart des gens qui reçurent mes missives se dépêchèrent de les oublier, soulagés de ne pas avoir à héberger la suite, certes fort modeste, d'un daimyo en visite qui n'avait pour l'instant pas grand chose d'intéressant à offrir.

Bayushi Aramaro, le propre frère du seigneur du Scorpion, nous reçut à sa place à Kyuden Bayushi. Bayushi Shoji-sama et son épouse étaient à la cour impériale et ne pouvaient revenir à temps pour nous recevoir en personne nous informa l'homme courtois mais austère qui gouvernait en leur absence. Je fis bonne contenance mais je n'oubliai pas un seul instant que nous nous trouvions au beau milieu de la cour d'un clan dont j'avais contribué à ruiner les plans en ce qui concerne Kenson Gakka. Sans parler de leur probable implication par l'intermédiaire de Bayushi Sozui dans les événements de Toshi Ranbo et Shiro no Yojin.

Je dis probable car je continue à penser que le Clan du Scorpion ne savait pas forcément qui tirait réellement les ficelles dans cette affaire. Ma fille et mes propres expériences m'ont amené à penser que l'Ombre demeure tapie au cœur de ce clan si épris de secrets qu'il ignore sans doute bien des choses à son propre sujet...

J'avais bien fait de laisser Imiko-chan à l'Académie Kakita car nous nous trouvions au beau milieu d'un des endroits où les serviteurs de l'Ombre étaient certainement installés en force.

On raconte beaucoup de choses sur le palais du Scorpion, ses passages secrets et ses pièces oubliées. Il faut d'abord traverser un labyrinthe complexe avant de parvenir à l'édifice lui-même. Celui ci semble particulièrement accueillant et agréable mais il est évident qu'il ne s'agit là que d'une façade destinée aux visiteurs.

Je ne pouvais m'empêcher de sourire par moments en pensant que certains de ses passages secrets n'étaient pas forcément connus des maîtres officiels de l'édifice.

Mais je souris encore bien plus lorsque nous quittâmes enfin les terres des descendants de Bayushi pour aborder la dernière étape de notre voyage.

Notre premier contact avec le Clan du Lièvre eut lieu sur la route, lorsque mes compagnons occirent un ogre gigantesque qui s'apprêtait à tuer un jeune samurai du Lièvre blessé. Usagi Ozaki était le fils du Daimyo et il nous assura que son père nous recevrait avec amitié au vu des circonstances de notre rencontre. Il parut ensuite fort agité en découvrant que l'ogre détenait par devers lui le saya du sabre de sa famille, précieuse relique perdue depuis des générations. Le jeune homme était fiévreux et avait hâte de s'en retourner auprès des siens et nous décidâmes de laisser ce point d'honneur des plus délicats à plus tard.

La forteresse du Lièvre était petite mais bien bâtie, alliant économie et efficacité. Nous fîmes, très brièvement, la connaissance d'Usagi Tomoe, la jeune et ravissante jumelle d'Ozaki. Elle se jeta sur lui et ordonna à ses servantes de le conduire dans ses appartements pour le faire soigner avant de tourner les talons, nous laissant là sans la moindre formule de politesse.

C'est un vieux capitaine qui prit sur lui de nous recevoir dans les formes en excusant l'emportement de la jeune demoiselle, visiblement fort préoccupée par la blessure relativement bénigne de son frère.

Etant la personne de plus haut rang, je pris sur moi de traiter avec désinvolture un manquement aussi flagrant aux règles de courtoisie et le capitaine eut la judicieuse idée de nous introduire rapidement auprès du seigneur régnant après avoir veillé à notre installation dans la petite aile des invités. Il me faudrait des années d'efforts pour espérer bâtir un château familial ne serait-ce que défendable et les siècles avaient permis au Clan du Lièvre de réaliser une demeure de taille modeste mais très bien conçue.

Le seigneur Usagi Oda avait depuis longtemps dépassé l'âge où un samurai se retire du monde mais dans un clan de petite taille comme le sien, il avait certainement jugé plus judicieux de demeurer en fonction encore quelques temps, afin de mieux préparer son héritier. Il fit preuve de beaucoup plus de politesse que sa fille et se révéla à la fois fort surpris et enchanté d'apprendre l'existence du Clan de la Phalène.

Au cours de la soirée où nous fûmes invités à partager sa table, nous pûmes faire plus ample connaissance avec ses enfants. Usagi Tomoe s'excusa avec tellement de profusion de son impolitesse précédente que nous en fûmes presque embarrassés.

Nous apprîmes à l'occasion de ce repas que la jeune femme avait suivi l'enseignement de la famille Kitsu dans le cadre de l'alliance unissant le Lièvre et le Lion. Usagi Ozaki et Usagi Oda étaient quant à eux détenteurs des techniques secrètes de leur maison qui n'avait pas encore les moyens d'entretenir et de développer une école de shugenja.

Je songeai avec appréhension aux années d'effort qui m'attendaient pour parvenir à créer quelque chose qui puisse mériter le nom d' "Ecole de Bushi du Clan de la Phalène". En admettant que le Fils du Ciel m'en accorde la permission bien évidemment.

Obtenir un véritable nom de famille reconnu dans les archives impériales, fonder un dojo pour les guerriers de mon clan... tout cela semblait si lointain que j'imaginai avec amertume mes descendants inconnus dont je ne pouvais connaître ni le nom ni le visage essayer de poursuivre mes efforts. De tous les clans mineurs, aucun n'était parvenu jusqu'à présent à créer à la fois un dojo pour les bushi et une école pour les shugenja. Le Clan de la Mante lui-même n'avait que récemment obtenu l'autorisation de développer sa technique secrète ultime et malgré ses richesses, le seigneur Yoritomo n'était pas encore parvenu à fédérer les shugenja de sa maison afin qu'ils puissent fournir un enseignement spécifique et unifié.

Et moi, je n'étais daimyo que depuis quelques semaines et la première pierre de mon château n'avait pas même pas été posée...

Devant la modestie des richesses et des ressources du Clan du Lièvre qui existait depuis cinq siècles déjà, je me sentais comme un parvenu orgueilleux et vantard.

La discussion prit rapidement un autre tour, qui m'inquiétait moins sur un plan personnel mais posait d'autres problèmes.

Usagi Ozaki, bien que partiellement remis des blessures reçues contre l'ogre grâce aux soins magiques de sa sœur, insista pour partir dès le lendemain en quête du sabre de sa famille. Il n'écouta pas les conseils de son père qui n'insista guère car cela aurait pu être interprété comme de la couardise ou un manque de respect envers les ancêtres de sa famille.

Deux siècles auparavant, un jeune héritier du Clan du Lièvre avait pris l'épée de sa famille malgré l'opposition de ses parents et s'était enfui pour aller secourir une jeune bushi de la famille Hida dont il était amoureux et qui n'était pas revenue d'une patrouille dans l'Outremonde.

Les deux jeunes gens n'étaient jamais revenus et leur sort semblait évident. Le fait qu'une créature de l'Outremonde soit en possession du saya de l'antique épée ne pouvait d'ailleurs que le confirmer.

Shiba Yoshitaru et Usagi Tomoe firent usage de leurs pouvoirs et apprirent par les kami de la terre habitant le saya que l'arme ancestrale reposait effectivement dans l'Outremonde.

Au cœur d'un avant-poste de la famille Hiruma, à peu de distance des Ruines du Matin.

Hida Shironage s'est aussitôt porté volontaire pour aider le jeune Usagi. Hiruma Tanaka a fait de même. Après un instant d'hésitation, Shiba Yoshitaru a retroussé les lèvres comme un chat qui se prépare à engloutir une souris et il a également accepté de les accompagner.

Pas moi.

J'étais venu ici pour tout autre chose. Je leur ai cependant laissé le reliquat de notre précédent séjour sur le Mur. Deux jarres d'onguent médicinal, cinq flèches à pointe de jade, trois sachets de jade en poudre destiné à enduire les lames des sabres et deux morceaux de jade brut qui les protégeraient quelque temps de la Souillure une fois brisés en fragments de taille appropriée.

Mes talents d'escrimeur ainsi que Papillon de Lune auraient certainement eu leur utilité là bas mais je faisais toute confiance à mes compagnons. Hida Shironage et moi avons déjà combattu sur le Mur ensemble. Son cousin avait déjà séjourné à plusieurs reprises dans l'Outremonde et les talents de shugenja de Shiba Yoshitaru étaient tels qu'il n'aurait pas grand chose à craindre lorsqu'il lancerait ses sorts.

Quelque chose, quelque part, me disais qu'il fallait que je reste. Parce que d'une manière ou d'une autre, le temps pressait.

Alors, je suis resté.

Tomoe-san voulait accompagner son frère mais ni celui-ci, ni son père ne se laissèrent fléchir.

Ils partirent le lendemain matin, accompagnés de Seiki, un samurai plutôt acerbe et agressif qui servait souvent de yojimbo aux jumeaux.

Leur absence a duré près d'une semaine mais au bout de cinq jours, j'étais parvenu à atteindre mes propres objectifs.

J'ai rapidement acquis la conviction que le vieux seigneur ignorait tout de l'affaire du coffret. J'eus ma première piste lorsque j'appris que la beauté de la jeune fille avait suscité bien des démarches en vue d'une alliance matrimoniale mais qu'aucun des prétendants n'avait pu trouver grâce aux yeux du vieux seigneur ou de sa fille. La jeune Tomoe, son frère et Seiki-san s'étaient même rendus à Otosan Uchi, à la Cour Impériale, afin de présenter la jeune fille.

Qu'une jeune beauté de cet acabit, qui plus est liée très intimement avec le futur seigneur d'un clan mineur, n'ait pu trouver prétendant à son goût ou à celui de son frère à la capitale me rendait quelque peu perplexe.

Je n'avais, aussi anormal que cela puisse paraître, jamais mis les pieds à la glorieuse capitale de l'Empire, la première cité édifiée sous le règne du grand Hantei. Mais je connaissais assez bien mon clan et les méandres de la politique pour savoir que les grandes maisons de l'Empire disposaient bel et bien de tout un assortiments de jeunes gens aux aptitudes, talents, apparences et goûts variés afin de contenter les intermédiaires les plus pointilleux. Le mariage arrangé est la règle dans notre monde et plus encore au sein de la caste des samurai. On aurait très facilement pu trouver un seigneur compatible avec les exigences du vénérable Usagi Oda-sama, de son fils et même de sa fille.

En poussant plus avant sur cet épisode, ma curiosité s'éveilla. La jeune Tomoe semblait très réticente à aborder son séjour à la capitale. Je m'en ouvris à ma Dame qui me confirma qu'elle trouvait elle aussi cela très inhabituel car de son point de vue, même une jeune fille déçue par les flatteries ou les manières des courtisans de la capitale aurait du cependant se montrer plus expansive sur les rencontres et les découvertes merveilleuses qu'elle n'aurait pas manqué de faire dans la cité la plus prestigieuse de l'univers.

Mariko-san eut la gentillesse de procéder elle aussi à ses propres investigations pour me faire plaisir. En interrogeant la servante personnelle de Tomoe, elle découvrit que durant leur séjour à Otosan Uchi, le samurai Seiki avait semblait-il fait quelque chose de répréhensible. La fille n'en savait pas davantage.

Il me fallut de nombreuses allusions indirectes et tout mon charme pour parvenir à apprendre la vérité de la bouche de la jeune fille.

Seiki était un opiomane et un soir, Ozaki-san avait découvert son absence. Les serviteurs qui accompagnaient les jumeaux et leur garde du corps lui avaient révélé qu'il s'était rendu dans un lieu de débauche proche et le jeune héritier des Usagi avait décidé d'aller l'y chercher pour lui passer un savon.

Sur place, les choses s'étaient compliquées. Ozaki avait aperçu un samurai de sa connaissance, Matsu Akira, qu'il considérait comme un ami. L'homme ne le vit pas car il était en grande conversation avec un individu au visage dissimulé sous une épaisse capuche. Matsu Akira et l'inconnu étaient visiblement en train de réaliser une transaction de nature suspecte.

Craignant que son ami ne soit victime de quelque odieux chantage, le jeune Ozaki avait jugé judicieux de suivre le mystérieux individu.

Or, l'inconnu en question se révéla être Soshi Yukio, une jeune shugenja du Scorpion qui passait pour être une ennemie farouche de Matsu Akira.

Persuadés qu'un chantage était bel et bien en cours, Ozaki et sa sœur décidèrent d'aider Matsu Akira sans le lui dire afin qu'il n'éprouve aucune honte à savoir qu'on avait découvert son problème. Tomoe décida de filer la shugenja et Ozaki son ami Akira.

Sauf qu'il ne s'agissait pas d'un chantage.

Pas du tout.

Lors de la seconde rencontre qui eut lieu entre Matsu Akira et Soshi Yukio le lendemain soir, il s'avéra en effet que les deux "ennemis" agissaient en fait de concert. Tomoe put entendre Matsu Akira ordonner à son "ennemie" de porter un message détenu dans un coffret scellé. A un destinataire que tous deux connaissaient et qu'ils ne nommèrent pas. Et Soshi Yukio ne se fit pas prier pour rendre service à son "ennemi". Elle semblait même sincèrement honorée de se voir confier cette mission.

Une mission qu'elle ne put jamais remplir.

Car peu de temps après sa rencontre avec Matsu Akira, Soshi Yukio découvrit qu'on la suivait. Ozaki avait rejoint sa sœur et tous deux étaient sur ses talons.

La shugenja décida apparemment de faire disparaître les témoins gênants mais ce fut elle qui périt dans l'affrontement.

Et les jumeaux Usagi se retrouvèrent avec le mystérieux coffret sur les bras.

Effrayés par la perspective d'avoir découvert une alliance secrète des plus inhabituelles entre deux clans normalement opposés l'un à l'autre, les jeunes gens avaient précipitamment quitté la capitale dans les jours qui suivirent.

Et c'est moi que les conspirateurs avaient envoyé à la recherche de leur coffret et de son message.

Le coffret et son contenu étaient dissimulés dans une des innombrables boîtes à secrets qu'affectionnait Usagi Tomoe. Il nous aurait fallu des heures de recherche dans ses appartements et fracturer ou briser un grand nombre de ces petites boites pour dames qui abondent en doubles-fonds, panneaux réfléchissants et autres astuces permettant à ce que l'on dit de conserver certains objets... délicats... à l'abri des mains indiscretes.

Le petit coffret si convoité portait encore son sceau mais celui ci avait été brisé.

Tomoe m'avoua alors qu'elle avait lu le message codé qui se trouvait à l'intérieur du coffret mais qu'elle n'était pas encore parvenu à le déchiffrer.

Je lui expliquai alors qu'il valait mieux qu'elle confie son fardeau à un ancien magistrat impérial qui avait l'habitude des questions délicates et de certains dangers et elle était assez inquiète pour se laisser persuader sans trop d'efforts. Je lui demandai au préalable de copier le parchemin et de me donner cette copie. De cette manière, je comptai pouvoir le déchiffrer à ma guise tout en rendant sa "propriété" à Matsu Chokoku.

Un coffret aux armes de la famille Akodo, transmis par un samurai Matsu à une shugenja du Scorpion et recherché par un autre samurai Matsu.

Le lendemain, j'appris du vieux seigneur qu'un de ses "agents" en territoire du Scorpion l'avait averti qu'une petite armée commandée par le général Bayushi Tomaru s'était mise en route en direction des terres du Clan du Lièvre.

Autant dire que les choses se compliquaient à vue d'œil.

J'annonçai cependant au seigneur Usagi, qui en fut autant surpris que ravi, que mon champion Ikko et moi-même resterions pour affronter l'assaillant à ses côtés.

Le Clan du Scorpion, ou ceux de ses membres qui trempaient dans cette étrange conspiration, avait apparemment découvert qui avait tué la shugenja de la famille Soshi et souhaitait prendre les choses en main.

Je ne pouvais leur en vouloir de chercher à rendre justice pour ce meurtre mais il était également évident qu'ils comptaient profiter de l'occasion pour s'emparer des terres du Clan du Lièvre.

Dans le fond, le Clan du Scorpion souhaitait donc venger la mort d'une conspiratrice en faisant disparaître un clan mineur dont il était le voisin et se servait de ce prétexte pour s'accaparer des terres qui ne lui appartenaient pas.

Deux jours après ma découverte, alors que l'inquiétude commençait à me gagner, mes compagnons revinrent avec Usagi Ozaki et Seiki. Le jeune Ozaki portait fièrement l'épée ancestrale avec lui.

Ils nous racontèrent leur aventure autour d'un bon repas le soir venu.

Le sabre était caché dans un avant-poste en ruine gardé par une horde de gobelins que mes amis n'auraient pu espérer vaincre sans les talents... particuliers d'Hiruma Tanaka.

L'éclaireur avait en effet des relations au sein du peuple-rat, les nezumi. J'appris d'ailleurs que si nombre de clans, dont le mien particulièrement sensible aux bénéfiques générés par ses entrepôts de riz et de céréales, considéraient les nezumi comme un fléau majeur, certains

groupes tribaux de ce peuple non-humain avaient depuis des siècles passés des accords avec le Clan du Crabe.

Peu de gens soupçonnaient ces accords et à peine davantage savaient, comme je venais de le découvrir, que le peuple-rat éprouvait une véritable haine à l'encontre de l'Outremonde et du Sombre Seigneur. Tanaka-san m'apprit d'ailleurs que les légendes nezumi racontaient qu'autrefois, l'actuel Outremonde était en fait une puissante nation nezumi qui guerroyait souvent contre d'autres peuples disparus, comme les légendaires Naga. La chute de Fu Leng et les monstres qui jaillirent du Puits qu'il avait creusé en tombant des cieux avaient sonné le glas de cet empire. Depuis, les nezumi se battaient contre les hordes du Sombre Seigneur qui les avaient dépossédés de leurs terres.

L'histoire était quelque peu difficile à croire mais Tanaka-san semblait convaincu de sa véracité. Ses contacts parmi le peuple-rat lui avaient permis de rencontrer un parti de guerriers nezumi décidés à donner l'assaut à l'avant-poste et ils avaient accepté d'aider mes compagnons à défaire les gobelins.

Ceux-ci opposèrent une forte résistance et ils disposaient également de deux ogres et d'une espèce de chamane mais cela ne suffit pas à leur assurer la victoire.

Il s'avéra que mes compagnons avaient été suivis par une shugenja Souillée, dont le kimono indiquait qu'elle avait autrefois fait partie de la famille Yogo. La femme à moitié folle avait tenté de s'emparer par la force de l'épée mais elle fut aisément éliminée.

Je ne sais si cette femme avait un rapport quelconque avec l'armée du Scorpion en route vers Shiro Usagi mais j'en doute. Ceci étant, j'ai eu plusieurs occasions de découvrir que les héritiers de Bayushi ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins... que ce soit par l'assassinat, le déguisement, le mensonge, la trahison et même en se servant d'un pouvoir dont ils ignorent tout et qui lui aussi se sert d'eux...

Quoi qu'il en soit, le lendemain du retour de mes amis, nos visiteurs indésirables arrivèrent alors que les derniers heimin effrayés venaient d'entrer dans la forteresse pour s'y réfugier.

Nous fîmes une brève sortie pour harceler l'ennemi avant qu'il ait fini d'installer son campement et pendant qu'il était encore épuisé par sa marche forcée. Cette opération se solda par une victoire des plus symboliques mais qui remonta le moral des troupes du Lièvre qui se préparaient au siège.

Hida Shironage proposa son aide au vieux seigneur Usagi et sa réputation avait apparemment impressionné le vieil homme qui lui proposa de prendre le commandement de la défense.

Avant que les hostilités ne commencent vraiment, un héraut ennemi vint nous demander de nous rendre. Le seigneur Usagi Oda et sa famille étaient accusés d'avoir tué Soshi Yukio et d'avoir volé un coffret "appartenant au Clan du Scorpion".

Un mensonge aussi avéré concernant l'origine du coffret ne pouvait signifier qu'une seule chose : l'ennemi ne laisserait pas de témoins au sein de la famille régnante du Lièvre. Usagi Oda, Usagi Tomoe et Usagi Ozaki étaient bel et bien condamnés à mort.

Hida Shironage fit alors sortir Shiba Yoshitaru. Le shugenja avait en effet annoncé qu'il ne souhaitait pas s'impliquer dans ce conflit. Il argua de la neutralité du Clan du Phénix. Il écouta patiemment mes arguments et mes révélations sur les raisons de ma venue mais l'idée d'affronter une armée de Scorpions afin d'aider un clan mineur en difficulté parce qu'il avait eu vent d'une conspiration entre deux maisons majeures ne l'inspira pas le moins du monde.

Il partit en protestant tout du long de sa précieuse "neutralité", cet homme que j'avais vu combattre et qui avait incinéré d'autres hommes sous mes yeux sans même ciller.

En clair, il ne voulait pas risquer sa peau aux côtés de ses compagnons qui allaient affronter une armée.

Telle était la loyauté que l'on pouvait attendre de cet homme envers celui qui l'avait pris à son service comme yoriki, quand bien même il n'était pas officiellement en mission pour le Champion d'Émeraude. Sa loyauté envers son beau-frère.

Hida Shironage ne dit rien et le laissa partir. Je vis dans ses yeux qu'il avait déjà décidé d'oublier jusqu'à l'existence de cet homme.

Le héraut ennemi conduisit Shiba Yoshitaru jusqu'à son général. Il décida apparemment de lui accorder libre passage et le fit emmener par deux hommes, vraisemblablement choisis pour "assurer sa protection" et vérifier qu'il ne tenterait rien une fois hors des murailles.

Le héraut revint alors pour nous faire une proposition qui avait tout du piège mais nous permettrait au moins de gagner un peu de temps et peut-être même d'affaiblir l'ennemi.

Trois lieutenants du Scorpion étaient en effet désireux de s'illustrer en duel et le général Tomaru nous proposait d'envoyer trois champions les affronter. Chaque victoire nous permettrait de faire sortir une vingtaine de femmes, d'enfants ou de vieillards.

Ikko-san, Daisuke-san et moi sommes descendus les affronter.

Ikko-san envoya son adversaire auprès de ses ancêtres si vite et avec tant d'habileté que je vis à peine son épée bouger. Un murmure de stupéfaction indignée nous parvint d'ailleurs des rangs adverses.

Daisuke-san eut quelques difficultés contre son opposant, une jeune femme du nom de Bayushi Sadako, visiblement très versée dans l'art du duel. Il parvint cependant à la tuer sans souffrir de blessures trop graves.

Mon propre adversaire était un samurai d'une famille mineure dont je tairai le nom. D'ailleurs, je préfère considérer qu'il n'y a jamais eu de duel et qu'un vulgaire eta se jeta sur moi dans l'intention de me tuer.

Car l'homme ne daigna même pas se mettre en position et se rua contre moi l'arme déjà au clair. Je fus le seul à le voir mais sa lame était recouverte d'une substance grasseuse dont la nature ne laissait aucun doute.

Il mourut avant même de porter son premier coup et je crachai sur son cadavre.

Voilà pourquoi de tous les adversaires que j'ai combattu d'homme à homme, il est le seul dont je n'honorerai jamais ni le nom, ni la mémoire.

Pour moi, ce résidu à peine humain avait revêtu les atours d'un samurai par erreur. Et le simple fait qu'on tolère son existence et sa veulerie si évidente en disaient une fois de plus très long sur le Clan du Scorpion.

D'ailleurs, je venais à peine de le tuer que l'armée ennemie reçut l'ordre de se lancer à l'attaque.

Nous parvînmes juste à temps à l'abri des murailles pour apprendre une autre nouvelle des plus intéressantes.

Shironage-san, un officier fort avisé s'il en est, avait soupçonné que les duels n'étaient rien d'autre qu'une manœuvre de diversion et il avait demandé à plusieurs hommes de surveiller les parages du château pendant que la plupart avaient les yeux rivés sur nos affrontements.

Deux individus habillés comme les ninja des contes populaires avaient tenté d'empoisonner le puit et de fouiller les appartements du vieux seigneur.

L'empoisonneur était mort, tué par Shironage lui-même avant d'avoir pu accomplir son forfait.

L'autre était parvenu à disparaître mais il n'avait apparemment rien trouvé de ce qu'il cherchait.

Et pour cause puisque le coffret qui l'intéressait n'avait jamais été là ou il l'avait cherché et se trouvait désormais dans mes affaires de voyage.

Le siège dura deux jours avant que la pression ennemie ne se fasse trop forte. Dans la soirée, le vieux seigneur nous révéla l'existence d'un passage secret pour que nous puissions quitter la

forteresse. Il insista pour que notre amitié dans ces moments difficiles ne soit pas récompensée par la mort et il parlait avec suffisamment de fermeté pour nous imposer le respect.

Il savait qu'il allait mourir et il souhaitait simplement que sa lignée lui survive. De seigneur à seigneur, d'égal à égal, il me demanda de les aider à fuir.

Je demandai à mon épouse de se tenir prête et de faire en sorte que Tomoe-san reste auprès d'elle. Puis, j'ordonnai à Ikko-san de veiller sur elles et surtout de s'assurer que la jeune Tomoe ne resterait pas en arrière lorsque viendrait le moment de prendre la fuite.

Le troisième jour du siège, Bayushi Tomaru lança toutes ses forces à l'assaut et ils nous écrasèrent littéralement.

Il y eut de sanglantes batailles de couloirs, des actions de retardement désespérées pendant que nous tentions d'organiser l'évacuation.

Sans succès.

Hida Shironage fut le dernier à entrer dans le passage secret mais il s'avéra rapidement que les survivants du massacre étaient peu nombreux.

Très peu nombreux en vérité.

Outre mon épouse, ma propre personne et mes compagnons, seuls les jumeaux Usagi et les deux jeunes apprentis de Tomoe avaient survécu.

Tous les heimin, les samurai, les servantes, les vieillards, les bébés, avaient été passés au fil de l'épée ou étaient tombés dans les combats aux côtés du vieux seigneur.

Tous.

Le passage menait de l'autre côté d'un petit bois proche, derrière les lignes ennemies. Nous avons jugé plus prudent de nous diriger rapidement vers la frontière du Clan du Crabe car nous aventurer sur les terres du Scorpion apparaissait clairement comme suicidaire.

Nous avons retrouvé Shiba Yoshitaru sur la route, juste après la frontière. Il avait été "raccourci" jusque là par les bushi du Scorpion alors que leur armée commençait à bouter le feu à la forteresse vaincue. Il ne s'attendait pas à nous revoir vivants mais il avait déduit à juste titre que si nous étions parvenus d'une façon ou d'une autre à survivre, le Clan du Crabe s'avérerait le refuge le plus proche.

Leur clan désormais éradiqué, Ozaki et Tomoe nous firent leurs adieux, les larmes aux yeux.

Tous deux savaient quelle part de responsabilité ils avaient dans ce massacre mais je compris aussi qu'ils étaient désireux d'en savoir plus sur la mystérieuse conspiration.

Même s'ils devaient poursuivre leurs ennemis en tant que simples ronins.

Finalement, nous avons donc rendu visite au seigneur Hida Kisada. Il nous reçut courtoisement mais sans fioritures, comme je m'y attendais bien qu'il ait brièvement cligné des paupières lorsqu'il eut la confirmation que l'épée que je portais était bien celle dont il m'avait fait cadeau après le siège de Shiro Kuni. Puis, nous avons rejoint les terres de la Grue et de là, nous sommes remontés paisiblement jusqu'au Château du Champion d'Émeraude. J'ai dit au revoir à mes compagnons et accompagné d'Ikko-san et de ma dame, nous avons terminé de nous préparer pour partir jusqu'aux terres qui étaient désormais les miennes.

Peu de temps avant ce départ, je reçus la visite de Matsu Chokoku. Il n'apprécia guère de voir le sceau du coffret brisé et bien qu'il n'en dise rien, je sus qu'il ne me croyait pas lorsque je lui affirmai que les "voleurs" n'avaient pu déchiffrer le contenu du parchemin, pas plus que moi d'ailleurs.

Ce qui était la vérité puisque j'y parvins sur la route menant à mon domaine, quelques jours plus tard.

J'ai fait comprendre à Chokoku-san qu'à l'avenir j'apprécierai assez qu'il évite de me mêler à ses petites affaires personnelles, et je pense que ce message là a très bien été compris.

Je sais désormais qu'il existe une sorte de conspiration, très vaste, dans l'Empire. Je ne sais pas ce qu'ils veulent, ni combien ils sont mais il est évident qu'ils agissent indépendamment de la structure des Clans et qu'ils possèdent de puissants appuis.

Suffisamment puissants pour que le Clan du Lièvre soit anéanti et que sa dissolution soit entérinée par l'Empereur.

Je pensai ma vie en péril car même si ce que j'ai découvert est bien peu de choses, cela suffisait apparemment aux conspirateurs pour lancer une armée entière à l'assaut d'un clan mineur sans qu'elle fasse aucun quartier.

Le message indiquait clairement qu'ils comptaient assassiner le magistrat officiant près du château hanté de la Forêt des Ombres, près de la frontière du Phénix. Et ils disposaient certainement d'un autre moyen de prévenir leurs assassins car j'appris par la suite que l'homme était déjà mort alors que nous quittions les terres du clan du Crabe.

Pour cette raison, je pense qu'ils se considèrent désormais à l'abri. Ils n'ont plus rien à craindre de moi. Mes seules pistes sont deux samurai de la famille Matsu et j'aurai du mal à les approcher sans que les conspirateurs le découvrent. Ils ont le bras assez long pour me mettre de sérieux bâtons dans les roues ou plus simplement pour faire disparaître ces deux hommes en les tuant ou en les envoyant au loin sous un autre nom. Et je ne suis plus magistrat impérial, donc je n'ai aucune prérogative particulière en tant qu'enquêteur en dehors de mes terres. C'est peut-être d'ailleurs pour cela aussi qu'ils m'ont choisi. Tant qu'ils sont convaincus que j'ai les mains liées, je demeure en vie et je peux essayer d'en savoir un peu plus. Reconnaissons qu'ils ont raison pour l'essentiel, je ne peux pas faire grand chose. Et je demeure un problème mineur, insignifiant même.

D'autres événements requièrent désormais leur attention, je pense. Et pas seulement la leur mais celle de l'Empire tout entier.

Car dix jours après mon arrivée sur mes terres, la terrible nouvelle se répandit à la vitesse du vent jusqu'au moindre hameau de Rokugan. .

Bayushi Shoju avait tué le Fils du Ciel et s'était accaparé le trône. La lignée Hantei avait été éliminée et les familles impériales Miya, Seppun et Otomo décimées.

Une semaine plus tard, une autre nouvelle incroyable éclata. Les armées des Clans Majeurs avaient écrasé celle du Scorpion près de la capitale et Bayushi Shoju était tombé en combat singulier contre Akodo Toturi. En l'absence d'héritier au trône, le champion du Lion s'était proclamé à son tour empereur mais son "règne" ne devait durer que instants.

Car le Clan du Phénix avait apparemment réussi à sauver l'héritier impérial et celui ci était alors réapparu pour revendiquer le trône sur lequel le seigneur du Lion venait tout juste de s'asseoir.

Et le trente-neuvième Hantei n'avait pas du tout aimé ce qu'il avait vu.

Akodo Toturi avait été banni. Tous ceux qui portaient le nom du kami fondateur du Lion avaient été également bannis. Le nom d'Akodo est désormais interdit et les samurai qui le portaient ont reçu l'ordre de choisir entre trois voies : devenir ronin, se faire seppuku ou demander à être adoptés par une des autres familles du Clan.

Seul le vénérable sensei Akodo Kage fut autorisé à conserver son patronyme.

Il est le dernier des Akodo et il est âgé. Bientôt, ce nom ne sera plus qu'un souvenir.

Toturi ,lui, fut obligé de devenir ronin. On ne lui laissa même pas le droit de se donner la mort pour préserver le nom de sa famille. Pas plus que celui de rejoindre les rangs des Quêteurs de Mort.

Ce fut la première décision de Hantei le Trente Neuvième.

La seconde décision du Fils du Ciel fut encore plus bouleversante. Le Clan du Scorpion fut déclaré hors la loi. Ordre fut donné à tous ses membres de renier leur nom et de devenir ronins ou de périr, exécutés de manière ignominieuse par les légions impériales. Comme des paysans frondeurs. J'aurai bien des choses à dire sur le clan du Scorpion mais après mes années comme magistrat, je commence à penser que les parents d'un homme ne doivent pas forcément partager le prix de ses crimes. Et si bon nombre de samurai du Scorpion ignoraient jusqu'à l'existence de ce complot dans lequel leurs services n'étaient pas requis, eux et leurs familles et jusqu'à leurs enfants en bas âge vont devoir payer. Quant aux Akodo sur lesquels j'aurai aussi quelques petites choses à dire, il fallait être le Fils du Ciel lui-même pour prononcer la fin d'une lignée dont un seul représentant à failli.

Seule l'épouse de Bayushi Shoju sera épargnée par la dissolution de son clan bien que le nom de Bayushi lui soit officiellement retiré.

Notre jeune empereur a décidé de prendre la dame Kachiko pour épouse.

Ce fut sa troisième décision. Et elle ne me semble pas plus judicieuse que les deux précédentes. Mais qui sommes nous pour comprendre les voies du Fils du Ciel ?

Je regarde par la fenêtre de notre petite maison temporaire et je vois s'élever les murs de mon futur château.

Notre petite vallée est tranquille, isolée et les gens qui sont désormais mes sujets semblent décidés à se donner à fond afin de bâtir quelque chose dont ils pourront être fiers.

J'y suis également décidé.

Mais en aurons nous le temps ?

Car avec ses trois premières décisions, le Fils du Ciel a instauré dans mon cœur le doute. Sur son mandat divin, sur l'infailibilité de la lignée Hantei qui a présidé nos existences pendant plus de quarante générations.

En déclarant les Akodo hors la loi, il a privé le Clan du Lion de ses membres les plus modérés. Déjà, les rumeurs disent que les Matsu se préparent à nouveau à entrer en guerre contre le Clan de la Grue. On parle de purges à l'intérieur du Clan du Lion tandis que Matsu Tsuko étend sa domination et prend en main les rênes du pouvoir. L'empereur a lâché les fauves.

Le Clan du Scorpion n'est plus. Officiellement. Mais sans seigneur, sans nom, sans avenir, ses membres demeurent cependant des samurai. Et en tant que samurai, il leur reste un dernier devoir à accomplir avant de disparaître.

La vengeance.

Le Fils du Ciel a lâché dans tout l'Empire la plus belle bande de tueurs que l'on puisse redouter. Les assassins et les comédiens Shosuro savent depuis des siècles passer inaperçus. Leurs parents des autres familles ne sont peut-être pas des experts mais tout le monde sait bien qu'en matière de dissimulation et de tromperie, on ne peut égaler le Clan du Scorpion.

L'empereur a fait en sorte que des dizaines de milliers de guerriers et de shugenja parfaitement entraînés ne vivent plus que pour le voir mort. Et ils n'iront pas à la bataille en faisant flotter des bannières au vent. Non, les méthodes du Clan du Scorpion sont toutes autres... et ils suffisent à tous ces samurai de retirer leurs masques pour que plus personne ne puisse les reconnaître....

Plus grave encore, la dame la plus redoutée de tout l'Empire partage la couche de notre seigneur et maître.

Notre jeune empereur est certainement tombé sous le charme de cette beauté dont on dit qu'elle a déjà causé la mort de bien des hommes trop attachés à s'approprier ses charmes.

L'empereur vient de placer à côté de lui la femme la plus dangereuse qui soit parmi les ennemis qu'il croit avoir.

Et son ennemie, elle l'est effectivement. Veuve de celui qui a tué le père de notre Empereur, elle n'ignore pas elle aussi ou va son devoir de samurai.

L'Empereur a épousé la personne qui a le plus de raisons dans tout l'Empire de souhaiter sa mort. Et s'il meurt, l'Impératrice Kachiko pourra alors réécrire l'histoire à sa guise. Remodeler l'empire et briser tous ceux qui ont le malheur de lui déplaire.

Je sais qu'il pense pouvoir la contrôler. Je sais que ses conseillers pensent pouvoir la contrôler. Ce sont des imbéciles qui conseillent un jeune homme inexpérimenté.

Moi, je connais les Scorpions. Je sais qu'ils attendront aussi longtemps que nécessaire mais qu'ils auront leur vengeance.

Elle aura sa vengeance.

Je crains que l'empereur Hantei XXXIX ait en quelques phrases scellé le destin de son empire.

Il y a mille ans, le premier Hantei descendu des cieux nous promit la civilisation et sa protection en échange de notre fidélité et notre obéissance.

Et son descendant a réussi en quelques phrases à mettre tout cela en péril.

Loin dans le sud, le seigneur du Crabe, Hida Kisada, proclame haut et fort ce qu'il disait déjà auparavant à qui acceptait de l'écouter jusqu'au bout.

Il déclare ouvertement que la lignée Hantei est affaiblie, corrompue, incapable de gouverner l'empire. Il cite les faits que je viens d'évoquer et traite le nouvel empereur de jeune idiot.

Et certains racontent qu'il se prépare à la guerre.

Se lancera t'il contre le reste de l'Empire ? Combien de ses hommes quitteront-ils le Mur des Bâtisseurs pour le suivre ?

En restera t'il assez ?

J'ai envoyé Shimesu à l'Académie Kakita. Dès la fin du prochain semestre, il ramènera Imiko ici. En sécurité.

Tout au moins je veux le croire.

Il y dix siècles, on nous a promis un empire glorieux qui rayonnerait à travers le temps.

Je ne suis même pas certain qu'il existe encore dans dix semaines.